• RELIGIONS

Pourquoi le cheval a toujours fasciné l'imaginaire humain

Des représentations préhistoriques au symbolisme religieux, le cheval occupe une place majeure dans la culture. D'où l'émotion que suscite la multiplication des cas de chevaux mutilés depuis plusieurs semaines.

Par Youness Bousenna • Publié le 08 septembre 2020 à 18h25 - Mis à jour le 08 septembre 2020 à 20h11

Article réservé aux abonnés

« Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard », un portrait équestre réalisé par Jacques-Louis David entre 1800 et 1803. Fotografisk Atelier. DKB.

Alors que le nombre de chevaux retrouvés blessés ou morts augmente depuis plusieurs semaines, le mystère reste entier. On ignore, en particulier, s'il s'agit d'actes de cruauté ou de causes naturelles.

Dans le cas où il s'avérerait que les blessures résultent d'une intervention humaine, peut-on trouver des ressemblances avec des rites antiques ?

Directeur de la collection « Arts équestres » aux éditions Actes Sud, Jean-Louis Gouraud a beau chercher, ces énucléations, lacérations et autres amputations ne lui évoquent rien. *« Aucune ancienne pratique de sacrifice ne colle avec ce à quoi nous assistons actuellement »*, relève celui qui est également auteur d'une trentaine de livres sur les chevaux. Pour lui, *« il ne s'agit donc pas d'une résurgence, mais d'actes de cruauté gratuits et extrêmement troublants »*.

Lire aussi | **Mutilations de chevaux : 153 enquêtes ouvertes, selon le ministère de l'intérieur**

L'apparence rituelle de ces mutilations frappe aussi l'anthropologue Jean-Pierre Digard, spécialiste des relations entre humains et animaux et en particulier de la domestication du cheval : *« On saisit mal le sens de ces actes barbares, mais ils évoquent des rites, ce qui leur donne un aspect terrifiant. »*

Des actes troublants pour un animal qui hypnotise l'être humain depuis la nuit des temps. *« Même à l'état sauvage, le cheval a exercé une fascination en raison de sa fougue, de sa rapidité »*, relève le directeur de recherche émérite au CNRS. Comme preuve de cette passion immémoriale, le cheval figure parmi les principaux motifs de l'art pariétal – *« plus d'un quart des représentations »*, note M. Gouraud.

La plus ancienne connue, datée d'il y a quelque 34 000 ans, se trouve dans la grotte Chauvet (Ardèche). *« Ce qui me frappe dans ces représentations paléolithiques, c'est que le cheval est montré dans le mouvement. Ces figurations le renvoient donc d'abord à sa puissance et à sa rapidité »*, observe M. Digard.

Une ambivalence culturelle

Pour ce dernier, la fascination humaine fut telle que la domestication du cheval répondait non à un besoin, mais au *« défi de posséder un animal qui lui échappait »*. Les premières traces de cette domestication ont été repérées du côté de l'Asie centrale, dans une zone qui va de la mer Noire au Kazakhstan actuel, vers 3 500 avant notre ère. *« Le cheval a été domestiqué sans qu'on ait l'idée de l'utilisation qu'on en ferait »*, relève M. Digard, puisque l'équitation ne naîtra que dans le Ier millénaire avant notre ère en Asie.

Il vous reste 76.67% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.